Clu
FRC
8659

TROMPETTE

ANTI-AUTRICHIENNE;

OU

LE PRINCE DÉCHU DE SA SOUVERAINETÉ,

ET LE

SANG DES FIDÉLES SUJETS AINSI QUE

LA RELIGION

VENGÉS DE LA TYRANNIE AUTRICHIENNE.

Seconde Édition, corrigée & adaptée

aux Circonſtances actuelles.

Imprimée au commencement de L'année de la Liberté 1790.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

CHERS PATRIOTES,

VOici le tems favorable, il preſſe, ne tardez point ; peut-être qu'il ne reviendra plus jamais : C'eſt a nous de ſauver notre chere Patrie, & de conſerver parmi nous la ſainte Religion Romaine : ſans nos efforts, tout eſt perdu ; il ne s'agit que de faire valoir notre bon droit par nos talens & par notre courage.

ô Chere Patrie ! ô Sainte Religion, que vous me tenez à cœur ! & pourquoi ? Parce qu'être Religieux, c'eſt le premier devoir de tout homme. Les meditations profondes, que nous avons faites toute notre vie ſur la Juſtice, nous ont convaincus depuis long tems, d'une criante injuſtice de la part de celui, qui ſe nomme encore *Duc de Brabant, Comte de Flandre, d'Hainaut, de Namur &c.* ; nous ſommes intimement pénétrés de l'oppreſſion, ſous la quelle ſouffre le loyal & brave Peuple Belgique, qui jadis vivoit libre & religieux ſous des Loix Conſtitutionelles, cimentées par le ſang de ſes ancêtres, & reciproquement encore renouvellées par des ſerments inviolables devant Dieu & les hommes, oui des hommes, mais qui ne ſont pas de la Maiſon d'Autriche, ni du nombre de ſes vils adulateurs.

Car nous voilà devenus eſclaves véritables ; & les ſaintes Loix de notre S. Egliſe Romaine ſont foulées aux pieds : nous ſommes Eſclaves, parce qu'on nous gouverne par des loix nouvelles, loix

arbitraires, loix injuſtes & cruelles: c'en eſt fait de toutes nos ſages, douces & équitables Conſtitutions, qui ſont notre bonheur & notre ſureté. Les loix arbitraires, publiées de nos jours, ſeront bientot place à d'autres loix arbitraires, & qui ſeront plus inſupportables que les premieres; car le Prince ayant rompu ces Loix confirmées par ſon Serment, eſt'il croyable qu'il reſpectera ſes autres Loix qui ſeront le même ouvrage, & conformes à ſes vues particulieres d'intérêt, pleines d'injuſtices, d'iniquités & d'impietés?

Non, je ne diſſimulerai plus; il faut que nous faſſions voir juſqu'à l'évidence, même à nos ſoldats, nos braves guerriers, iſſus du même ſang que nous, qu'ils ſont déliés de leur ſerment, & de toute obligation quelconque, & qu'ils doivent de droit & de Juſtice voler au ſecours de leur chère Patrie opprimée par celui, qui en devroit être le protecteur, & qui n'en eſt que le Tyran.

Oui, vaillans guerriers, votre obligation ſe rapporte directement & indirectement à la Patrie; C'eſt votre propre Patrie qui vous païe par ſon travail & ſes ſueurs, par les Impots & Subſides, & qui maintenant ne ſont emploiés que pour mettre le Soldat comme le Bourgeois dans les fers de l'eſclavage.

Avouez, que vous n'êtes pas vous-mêmes mieux traités que nous autres, & que le Soldat endure journellement des traitemens indignes d'un honnête homme; avouez, qu'a tout moment vous vous aprêtez à ſacrifier votre vie à la gloire de votre propre oppreſſeur.

Ah ! ne trempez plus vos mains dans le ſang de vos Freres, de vos amis, de vos concitoiens ! j'aime à croire, que l'ignorance vous a ſéduits jusqu'à ce jour, & que vous n'avez pas été aſſez informés de tous les barbares deſſeins de ceux qui vous commandoient en Chef ; mais quant à préſent, le rideau eſt tiré, & il n'eſt plus poſſible de ne pas ſentir, que toute l'Adminiſtration du Conſeil Royal du Gouvernement n'a été qu'oppreſſion, qu'injuſtice, que violence & infraction de toutes les loix divines & humaines, c'eſt-à-dire une Tyrannie la plus complette, la plus caractèriſée, plus cruelle, plus barbare, que celle des ſiecles de Néron, de Domitien & de Julien, Deſpotes les plus inhumains que la terre ait jamais portés.

Et vous dignes Eccléſiaſtiques, qui n'êtes aux yeux d'un Gouvernement ſacrilege & irreligieux, que des eſprits vils & ſéducteurs, levez vous ; l'inſtant preſſe de mettre votre ſcience & vos mœurs irréprochables à l'abri des imputations odieuſes, fauſſes, calomnieuſes & révoltantes ; c'eſt là le prix de votre vertu ; c'eſt là la recompenſe d'un Prince ingrat & de tous ceux qui s'abyment aveuglement avec lui & qui ſe font les inſtrumens de ſa Tyrannie.

l'Inſtant preſſe de nous venger des outrages multipliés faits par le ci-devant Duc de Brabant à notre Dieu, à ſon Egliſe, aux Chefs de ſon Troupeau & à tout le monde ſans diſtinction, pour s'emparer de tout, & ſe rendre le premier deſpote de l'Univers.

Saintes Communautés, emploiez tous vos talens à faire ſentir au Peuple la Juſtice de notre cauſe; animez nos bons Catholiques, à ſe ſacrifier pour la Patrie & pour la Religion; laiſſez-leur prendre les armes même, quand les regles de la prudence & les circonſtances le requiereront: c'eſt un moyen bien triſte; je l'avoue; mais nous ſommes pouſſés à bout; & s'il y a d'autre voie à nous tirer de l'eſclavage, daignez nous en inſtruire: Comment nous ſauver nous-mêmes, nos femmes & nos enfans? Comment tenir les biens, qu'on veut arracher des nos mains? Comment rompre les fers d'une oppreſſion univerſelle?

Faites voir à l'Univers entier, que vous ne craignez pas une Guerre ouverte pour recouvrer la paix juſte & ſolide, qu'on vous a ôtée de mille manieres différentes & injuſtes: Car il eſt d'une notoriété complete, que nous ſouffrons depuis huit années une Guerre ſourde & clandeſtine, plus funeſte qu'une Guerre ouverte & déclarée; parce que perſonne n'ôſe ſe défendre contre des attaques multipliées ſous le maſque exécrable de l'hypocriſie, & ſous le ſpécieux prétexte du bien public.

Il n'y a pas d'homme aux Païs-bas qui puiſſe ignorer, que nos Provinces ont une Conſtitution, qui ſont nos Loix Fondamentales, qui lient le Prince au Peuple & le Peuple au Prince: Vous ſçavez que le Prince n'eſt pas Prince & n'a aucune autorité ſur le peuple, que par la Conſtitution; d'où s'en ſuit la conſequence juſte & neceſſaire, que le Prince aiant rompu la Conſtitution, ceſſe d'être Prince, & n'a plus aucune autorité ſur le Peuple; de là ſuit, que le Peuple eſt délié de ſon Serment

& n'eſt plus tenu à aucune obeiſſance ; concluons donc finalement, que la Souveraineté & toute l'autorité eſt dévolue au Peuple, qui en eſt la cauſe effective & eſſentielle.

Il ne s'agit pas ici d'un cas douteux, car l'evidence ſaute aux yeux, toute l'Europe en eſt temoin : Joſeph déclare ouvertement par ſes Dépêches, d'ailleurs pleines d'injuſtices & de calomnies, qu'il ſupprime la Conſtitution ancienne, qu'il ſe reſerve à forger une autre à ſa fantaiſie, ſans participation des Repréſentans du Peuple : & pour quelles raiſons ? Les prétendus outrages de ſes Provinces . . . . Quel Deſpote ! Quel . . . ! A-t-il jamais exiſté un prétexte plus calomnieux, une imputation plus revoltante ! C'eſt lui, mes chers Concitoyens, c'eſt lui-même, qui n'a pas diſcontinué depuis ſon avénement au Thrône, de porter coup ſur coup, des traits d'impiété, d'injuſtice & d'iniquité, à la Réligion Romaine, aux Droits, Privileges & Loix conſtitutionelles des Provinces reſpectives. Penſe-t-'il donc que nous avons perdu les Facultés intellectuelles, pour pouvoir nous perſuader que le tort ſoit du côté du Peuple ? C'eſt le Prince, c'eſt la Maiſon d'Autriche, ce ſont les dignes rejettons de Marie Thérèſe, qui par l'éducation donnée à ſes Enfans par des Sectaires, malgré les Juſtes & Religieuſes Repréſentations du Grand Benoit XIV de pieuſe memoire, ſont le malheur de toute l'Europe, & le fléau du Genre humain : *Domus Auſtriaca, Peſtis Eccleſiæ & Reipublicæ.*

Oui, c'eſt toi Joſeph, qui fais notre malheur & qui violes les Loix fondamentales de nos Provinces : C'eſt toi qui veux bouleverſer & anéantir

nos Provinces, & en faire un Païs de calamité, de misere, de trouble & d'irréligion; sans toi & tes instrumens nous serions encore heureux sous l'ombre des Loix justes, & sous l'autorité de nos premiers Pasteurs, que tu a traités impitoiablement, au scandale irréparable du monde chrétien: Race d'Autriche, race infernale, rejettons malheureux, Princes impies, horreur de la France, malheur des Pais-Bas, ruïne de la Sainte Réligion en Toscane! Comme prouve le conciliabule de Pistoye, tout récemment brulé par la main du Bourreau en Espagne sur l'Avis de l'Université de Salamanque, & comme prouvent beaucoup d'autres arrangemens de ce Duc sous l'infame Prétexte de corriger les abus, vrai tocsin de tout Sectaire & de tout Tyran.

Non obstant cela, ce Prince gouverne encorre une Partie de nos Provinces! Oui, il les gouverne, mais sans aucun droit; ce n'est que la force, l'usurpation, & l'oppression qui font ses titres; il est déchu de sa Souveraineté, il est . . . & nous brisons le fer de son joug insupportable; les Villes & le Peuple qui n'ont pu jusqu'à présent secouer son joug, ne lui doivent aucune autre obeïssance, que celle que les Regles de la prudence exigent pour ne se point précipiter dans des inconveniens encore plus durs & peut-être irréparables.

Reconnoissez donc vos forces, Peuple jadis si courageux, & ne souffrez plus l'esclavage & la violation de vos Droits tant divins, qu'humains: Seroit-il concevable que trois millions d'ames (entre les quelles il y a au moins une trentieme partie, c'est a dire cent mille capables de porter les armes) souffrent sans ressource une violation pareille? D'au-

tant plus qu'il n'y a que dix à onze mille Soldats, qui défendent nos oppreſſeurs, & dont la moitié porte les armes contre leur gré.

Ne comptez donc plus ſur vos Repréſentans, car vous ne les avez plus; vous ſentez que vos Etats ne ſont que des fantômes & comptés pour rien aux yeux du Gouvernement; il y en a même qui ſont Traitres à la Patrie & à la Religion; ſongez donc vous-mêmes au reméde de vos maux; reuniſſez vos efforts, ranimez vos eſprits, aidez votre Patrie, defaites-vous de vos oppreſſeurs, armez-vous autant que les regles de la prudence le permettent, tâchez de raſſembler les Défenſeurs de la Patrie, d'une maniere que les circonſtances les faſſent valoir, d'autant qu'il s'agit ici de la liberté & de vos propres Droits; ne vous laiſſez plus ſéduire par des promeſſes ou par le langage flatteur d'un Prince fourbe, qui d'ailleurs n'eſt qu'illuſoire & ne ſera que pour un temps; car les Diplômes du 1 Janvier 1787 avec toutes leurs conſéquences horribles reviendront un jour; & vous ſerez perdus pour jamais: Sachez, qu'on ne peut pas plus compter ſur les aſſurances des Princes de la Maiſon d'Autriche, que ſur celles des anciens Cartaginois, & qu'il eſt très-vrai de dire *Fides Auſtriaca*, *Fides Punica*. Aux armes donc, aux armes à la premiere alerte, mes chers Compatriotes.

Mes principes ſont trop clairs, mes maximes trop juſtes & les moiens pour ſortir de l'oppreſſion ſont trop ſûrs, pour pouvoir les revoquer en doute; je vous conjure donc, mes chers Patriotes, par les devoirs de la Juſtice pour notre cauſe, je vous conjure par l'amour de notre ſainte Religion, tra-

vaillez conſtamment, plaidez publiquement la bonne cauſe du Peuple contre ſes oppreſſeurs, & ſur-tout contre la Maiſon d'Autriche; ſuggerez avec prudence tous les moyens poſſibles pour faire jouer les reſſorts, afin de récouvrer la liberté ſous l'étendart de nos loix ancienes, qu'on nous a ſi cruellement & ſi indignement ravie qu'on n'en trouve point d'exemple dans toute l'hiſtoire de l'Univers: Chers Patriotes, ſecondez mes ſouhaits & j'ôſe me flater que nous ſommes près, oui que nous toucherons la recompenſe ſurabondante de toutes nos peines; la Poſtérité nous reconnoîtra pour les ſauveurs de la Patrie & pour les véritables défenſeurs de la foi de nos Ancêtres.

Vous faut-il en partie un exemple? Voiez la France, & ſes Etats Généraux; voiez la Ville de Paris, qui en moins de vingtquatre heures a détruit l'opprobre de la Nation Françoiſe, & le boulevart du deſpotiſme; le ſang Autrichien opprimoit la France, comme il opprime les Païs-Bas, avec cette différence cependant, qu'à l'époque de la révolution opérée en France, notre oppreſſion ſurpaſſoit de beaucoup celle de la nation Françoiſe. Auſſi tout a été bouleverſé dans les Païs-Bas Autrichiens de fond en comble, les Autels profanés comme chez les ſectaires & infideles, le droit ſacré de propriété foulé aux pied par rapport aux Couvens, Confreries &c.; les loix fondamentales mepriſées, & foulées aux pieds, les ſermens Religieux & naturels violés, le ſang des ſujets obéiſſants & paiſibles par tout verſé, & la Tyrannie portée à ſon comble: Ah! mes larmes découlent, mon cœur s'etouſe, quand je retrace cette triſte & lugubre ſcéne! Vous en avez les triſtes exemples à tout moment devant vos propres yeux.

Le Roi, le bon Roi de la Nation Françoiſe, ayant un ceur vraiment paternel, étoit viſiblement trompé par ces Miniſtres pervers malicieuſement intrus par la Maiſon d'Autriche, par la quelle la France étoit déja trop longtems obſédée; mais l'Empereur, le Chef de notre Nation, a tout vu, il a tout examiné par ſoi-même: les Répreſentans du Peuple même lui ont fait ſentir à Vienne de bouche & par écrit, la violation de ſon Serment, les criantes injuſtices & les oppreſſions, qu'il exerçoit par ſes Miniſtres; & après tout, quelle réuſſité, quel avancement? Ah! fremiſſez, car les cruautés contre la Nation ſont redoublées, & les horreurs contre la Sainte Religion ſont montées jusqu'au Ciel & crient vengeance.

Le Roi a aſſemblé ſes Etats Généraux pour ſauver la France, & notre Chef les a diſſous & les a énervés par des trames & des opérations impies & abominables; de ſorte que les Repréſentans de notre Patrie ſont reduits à rien. La France avoit encore quelques Miniſtres intègres; chez nous ce ne ſont que des furies infernales, comme leur Chef & leur Maitre.

Si donc la France étoit fondée par le droit impréſcriptible qui compéte à la Nation, à reclamer ſa liberté ſelon les loix de la Juſtice; nous ſommes fondés cent fois d'avantage pour recouvrer la nôtre, d'autant plus, que nous avons une Conſtitution fixe & fermentée, qui en France n'étoit enzore que douteuſe.

Tournez vos yeux ſur les Etats Géneraux de la France, admirez leur fermeté & leur conſtance:

on commençoit par des Conſeils pervers (les honnêtes & juſtes Miniſtres étant ignominieuſement chaſſés) à tracer le même chemin, comme dans notre malheureux Brabant ; les Troupes autour de Paris & de Verſailles n'étoient ſelon eux, que pour prévenir les ſcenes fâcheuſes d'émeute & pour procurer la liberté des opérations aux Etats Généraux; mais le véritable but étoit de dominer ſur les mêmes Etats, de les gêner & contraindre, & au béſoin, même de les diſſoudre, de les renvoyer, & en cas qu'ils n'euſſent pourvu à la dette énorme de la Couronne, de déclarer l'infame banqueroute, afin d'empêcher ainſi la formation d'une Conſtitution, qui auroit détruit le deſpotiſme, & la déſolation univerſelle tant de la France, que de tous les autres Etats gouvernés par le ſang Autrichien: mais la Providence Divine y a pourvu, par la delivrance de cette courageuſe Nation ſi voiſine de la nôtre.

Heureuſe Ville de Paris ! Ville qui doit être enviſagée comme la Libératrice de la Nation François, parcequ' elle n'a point voulu porter le joug d'un Chef, qui faiſoit entourer ſes Fideles Sujets comme des ennemis de la Patrie, par une armée de trente cinq mille hommes: il eſt vrai, & je l'avoue, il y avoit quelque émotion parmi la populace, mais ce n'etoit qu'un avant-coureur d'une ſuite inévitable, ſçavoir que tôt ou tard les bons Bourgeois auroient pris les armes, pour défendre leur vie & leurs foyers, comme l'experience l'a demontré.

Et vraiment, n'a t'on pas toujours obſervé, que preſque par la ſeule priſe des armes & les émeutes

populaires les Princes commencent à craindre ? Ce n'eſt qu'alors qu'ils voyent combien ils ont beſoin de leurs Sujets, qu'ils n'enviſageoient auparavant que comme des Victimes, toujours dévouées à leurs caprices condamnées à leurs baiſer les pieds & à leur ſacrifier leurs biens & leur ſang ſelon leur avidité inſatiable.

La priſe des armes & les émeutes populaires bien dirigées par des Sujets viſiblement, notoirement, mais cruellement opprimés par des Chefs intraitables, qui ne veulent en aucune façon revenir de leurs injuſtices & atrocités & ne faire ceſſer l'oppreſſion, ne ſont qu'une Guerre juſte, qu'une défenſe naturelle, & le ſeul moyen capable & néceſſaire pour retrouver la liberté ſous des loix juſtes, qu'on auroit perdue ſans réſſource.

La France a ſçu profiter des circonſtances, dans leſquelles ſe trouva la Ville de Paris, & ce ſera à vous, Nation Belgique, d'en profiter à votre tour; vos Repréſentans, ou pour mieux dire, vos Etats Généraux ſubſiſtent encore, non obſtant qu'ils ſoient diſperſés dans les Villes & à la Campagne; ils ſçauront travailler & s'aſſembler à la premiere occaſion favorable pour venger leurs Droits & pour nous delivrer des fers d'un eſclavage affreux.

Je vois déjà la crainte qui perce l'ame de nos oppreſſeurs & de nos Tyrans! Leur Cœur palpite au premier mouvement d'une petite Ville; ou d'un Bourg! ô que des ménagement multipliés pour appaiſer la Nation! oui je prévois, qu'on s'engagera, qu'on promettra de faire une reſtitution complette de toutes les Infractions faites aux Droits,

aux Privileges, tant des Eccleſiaſtiques que du Civil. On l'a déja fait; mais peut-on s'y fier? Qu'on ſe rappelle toujours la mauvaiſe foi du ci-devant Duc de Brabant, Comte de Flandre &c· *Fides Auſtriaca, Fides Punica.* Oui, je prévois, qu'on commencera même à faire la Reſtitution en effet: Mais gardez-vous bien, gardez-vous bien, chere Nation, de vous y fier; car ſoyez aſſurée que la Paix un jour faite avec le Turc, il ſe préſentera avec 40000 hommes pour rompre & anéantir les Promeſſes & les Serments qu'il auroit pu encore faire; mais ne ſeroit-ce pas l'imprudence, & la ſottiſe la plus impardonnable à une Nation auſſi célèbre que la nôtre, d'avoir encore quelque confiance dans un parjure & un fauſſaire pareil? Non: le Prince eſt déchu de ſa Souveraineté par le droit Naturel, par le droit des Gens, par la Conſtitution même; il eſt vaincu comme un ennemi déclaré de la Patrie, par vos Armes; il a perdu de fait & de droit toute autorité & tout pouvoir légitime ſur vos Provinces; n'ayez par conſéquent pas d'autre ſoin que de chaſſer hors du Païs tous les traitres ſans aucune exception; prenez toutes les précautions poſſibles & néceſſaires pour qu'il n'y reviennent jamais.

Finalement mettez devant vos yeux, mes très chers Patriotes, & n'oubliez jamais la derniere cruauté * exercée dans la Ville de Bruxelles au mois

* Les cruautés & les atrocités, commiſes depuis peu à Gand par ordre du Barbare *d'Alton*, ſurpaſſent de beaucoup tout ce que les Annales du monde ont jamais rapporté en fait de barbarie, de la part des plus cruels Tyrans. Voyez l'imprimé ſous le titre de *Bulletin Officiel du Comité général établi à Gand, &c.*

de Juillet: Une compagnie de 30 à 40 bons Bourgeois a été enlevée au ſoir dans un cabaret par les Militaires. Ces malheureux ont été d'abord envoyés pour la Hongrie comme des forçats, enchainés aux pieds l'un à l'autre comme de Bêtes & trainés par les chemins comme des aſſaſſins; on leur a refuſé en chemin juſqu'au moindre ſecours; on prétend qu'un vient de mourir des plaies faites par la chaine, & tous les autres ſont ſur le point d'être maſſacrés à leur tour: ô cruauté, inouie même chez les Etats Barbareſques dans l'Afrique: & pour quel crime? La moitié n'en avoit aucun, & l'autre avoit ôſé crier *Vivent les Patriotes*, ſans qu'il y êut la moindre apparence de tumulte ou de diſpute avec qui ce ſoit: voilà ce qui s'appelle, être traité par droit & ſentence, ſans avoir été entendu en juſtice, à la façon Autrichienne; voilà les raiſons d'Etat, voilà les raiſons des Tyrans: & après les plaintes du Magiſtrat, l'un deſpote veut faire tomber la faute ſur l'autre: peut-être que les Pariſiens les font trembler: Ah! la nature fremit, gemit & ſe ſouléve contre tous ces attentats faits au droit de l'Homme, au droit du Bourgeois, & au droit du loyal Brabançon: toute creature animée & inanimée, les pierres mêmes, crient de touts côtés vengeance, vengeance contre cette abominable & execrable Maiſon d'Autriche.

Courage, Chers Belges! Maintenez vigoureuſement vos Droits & votre Souveraineté; elle fera le bonheur éternel de nos floriſſantes Provinces; que les fameux exemples de Judas Machabée chez les Juifs, & l'exemple des Romains raniment votre courage & enflament vos cœurs; ces Héros ſe défendirent juſtement & avec prudence, & ils recouvrierent avec un ſuccès complet, la Liberté,

qu'ils avoient perdue, comme nous avons perdu la nôtre.

Ils se retiroient sur les Montagnes & se défendoient à mains armées contre leurs oppresseurs, & ils ont retrouvé par ces moyens leurs Loix Constitutionelles & Religieuses: Le Dieu des armées les a rendu Victorieux, il a terrassé visiblement leur oppresseur Antiochus; & c'est le même Dieu qui vous protégera, il abandonnera vos ennemis à votre discretion, il vous les a livrés entre les mains, il ne vous faut que cent Combattans pour battre dix mille de vos ennemis, parce que le Dieu d'Israël vous protege: qu'il plaise donc au Tout puissant de nous donner la même force & le même Zéle, tandis que nous sommes dans le même cas, scavoir celui de défendre notre Religion, notre Liberté & l'honneur de La Majesté suprême qui est le Roi des Rois, *Rex Regum & Dominus Dominantium.*

Ainsi publié pour la seconde fois, au son de la Trompette sur la Montagne de Modin, sur la Montagne Sacrée & sur la Montagne Aventine & affiché sur toutes les portes des Villes des Provinces respectives & sur tous les piloris des Villages. au commencement du mois de Decembre, l'année de grace 1789.

FIN.